

MÉMOIRE GERMAIN- REVUE DE THÉÂTRE JEU - NUMÉRO 180- DÉCEMBRE 2021-

Serge mon bel amour...

Ton grand ami, Germain (Perron), est décédé au CHUM le 25 septembre 2020. Tu l'aimais tellement et avais une vive admiration pour lui. Il était d'abord ton ami que tu m'as présenté, puis très vite il est devenu notre ami, tout en demeurant surtout le tien. Tu es décédé le 7 juillet 1983, et par la suite, il est devenu mon ami à la vie à la mort pour le reste de mes jours et au-delà. Mon sentiment est que tu serais, que tu es tout à fait d'accord avec ma lettre-hommage que je lui ai écrite dans la revue de théâtre JEU. Cela va de soi que j'en fasse mention sur ton site, car Germain faisait partie intégrante de ta vie. La version virtuelle mise en ligne début décembre permet une plus grande diffusion, mais ça vaut le coup de se procurer la version papier, de toute beauté, de la revue elle-même : tout y est, couleurs, mise en page magnifique, photos nombreuses, et les excellents textes de nombreux journalistes et autres personnes, tous fort talentueux évoluant dans le milieu du théâtre et nourrissant pour lui une véritable passion. Revue débordante de vie et de création et ayant environ 47 ans d'existence ! Ce n'est pas rien, c'est même une preuve criante de son importance. Une revue essentielle à laquelle je souhaite longue vie encore et encore, ainsi qu'à son rédacteur en chef, Raymond Bertin et son équipe formidable à la rédaction.

LES QUATRE SAISONS : SCULPTURE MAJEURE DE SERGE OTIS

Ta sculpture Les Quatre Saisons dont Albert Legault, ex-proprétaire de celle-ci pendant de nombreuses années, a fait le legs à Kent Moreau, directeur général de la municipalité de Grande-Rivière en Gaspésie, située quelque part pratiquement au bout de la péninsule. Ton œuvre a été restaurée de fond en comble par les soudeurs-monteurs professionnels de Grande-Rivière qui n'ont pas lésiné sur les heures de travail, un vrai travail de pros m'a écrit le sculpteur Roger Langevin qui en passant dans la région, l'a vue et photographiée. Elle a eu aussi d'autres traitements pour mieux la protéger. Elle a une histoire impressionnante. Tu l'as créée à Rimouski pour la famille Brillant alors que tu étais au tout début de la vingtaine. Plus tard, elle a déménagé deux fois à Québec, la deuxième fois chez Albert Legault, rue de Dijon, qui en a pris grand soin, veillant sur elle durant de nombreuses années avec sa compagne de vie, Ninon. Elle a plus de 60 ans, a traversé tous les espèces de temps, beaux et mauvais, les grandes rafales, les intempéries de toutes sortes, même la (les) tempête (s) du siècle, et aujourd'hui, restaurée et installée sur le terrain de la mairie, elle est équipée selon le sculpteur Roger Langevin pour durer encore très longtemps.

Vu les temps qui courent, c'est un trésor fabuleux, un hymne aux quatre saisons s'entretenant entre elles dans l'harmonie, ce qui n'est plus le cas actuellement de celles-ci, on ne le sait que trop, c'est indéniablement une page importante de l'Histoire de l'Art au Québec, mais tout autant un témoignage universel.

Voici quelques photos prises par Kent Moreau et Roger Langevin.







Tu te souviens, Serge, de cet été en 1972 que nous avons passé avec la petite Fanny à Grosses-Roches, village de pêcheurs ? Un jour, tu étais assis sur la galerie, tu contemplais la mer, ton regard se perdant et se retrouvant en elle, et tu m'avais dit d'une voix à la fois douce et ferme : « Lorsque je serai vieux, j'irai habiter de plus en plus loin en Gaspésie, j'habiterai tout au bout de la péninsule. » C'était en quelque sorte rien de moins que prémonitoire. Eh bien, tu y es maintenant, d'abord à Mont-Saint-Pierre de ton vivant avec ta sculpture monumentale l'Ancêtre-Oiseau-Tonnerre créée lors du Festival de vol libre, et des années plus tard après ton décès en 1983, dans ton chef-d'œuvre de jeunesse, Les Quatre Saisons ! Tu te souviens encore de Vivaldi et des Quatre Saisons jouant souvent chez nous, dans l'atelier et résonnant dans toute notre immense maison gaspésienne ? C'était le bonheur, plus encore, la joie ! On n'en finissait pas de vibrer jour et nuit, la maison et l'atelier ouverts à tous ceux et celles qui désiraient y pénétrer pour visiter et s'inscrire à des cours de peinture, y compris bien sûr, les enfants, pour jouer et créer en toute liberté. D'ailleurs, tu avais donné aux petits un espace ludique, une immense pièce, le deuxième étage de l'atelier, où il y avait des coffres pleins de costumes pour se déguiser, des petits trapèzes que tu avais fabriqués juste à la bonne hauteur sécuritaire avec des matelas dessous, une grande table à pique-nique sortant directement de tes mains et placée près des grandes vitrines avec vue sur la mer, tout ce qu'il fallait pour dessiner et peindre, et beaucoup d'autres jeux, j'en oublie probablement. Pièce demeurant ouverte presque jusqu'à la fin de l'automne. Ensuite, il fallait la fermer pour l'hiver, elle n'était pas chauffée. Je me proposais d'en faire un jour un lieu permanent.

France

LA DERNIÈRE GRANDE TOILE DE LA MERVEILLEUSE ET IMPRESSIONNANTE SÉRIE ESPACE :

Serge, j'arrive bientôt à la fin de ton site. Je dois prochainement me renseigner au sujet de ta dernière et immense toile de la série Espace, celle qui était sur le grand chevalet que tu avais construit dans ton immense atelier, et qui au moment de ton décès, était toujours en place, à la fois terminée et quelque part inachevée, comme ta vie trop tôt envolée. C'était impressionnant de prémonition. Lors de mon séjour en 2019, au bord de la mer chez l'artiste André Lapointe, la voisine d'en face de notre maison-atelier m'a dit elle-même que c'était une œuvre prémonitoire, ce que je ressentais et savais bien sûr. Deux corps plongent dans un espace cosmique abstrait faisant immédiatement penser à l'attraction d'un trou noir, on sent qu'ils ont dépassé l'horizon des événements et que plus rien dorénavant ne peut arrêter à fois leur chute, ou leur envol dans une autre dimension, un trou blanc. Il y a pour ainsi dire une fatalité dans l'air, ou du moins une trajectoire. La nuit de l'accident, toi et un jeune homme, vous vous êtes heurtés avec violence sur la rue principale face à l'atelier, le jeune homme en moto et toi à pied, tous les deux projetés en l'air et retombant plus loin à des pieds de l'impact lui-même. Aucun témoin. Personne n'a donc pu dire ce qui s'est produit exactement. Plus tard, le coroner, notre médecin de famille, le Dr Roy, m'a dit que tu étais tout brisé, tu avais, entre autre, plusieurs membres fracturés à plusieurs endroits, mais que tous tes organes étaient en parfait état, reins, foie, etc. Il m'a dit que tu avais une santé de fer et aurait pu vivre cent ans ! Toi tu es mort sur le coup, le jeune homme en attendant l'ambulance. Je suis demeurée deux ans tous les jours à vivre avec cette toile en Gaspésie, et encore un an lorsque la petite et moi sommes déménagées à Montréal, rue Notre-Dame Ouest. Puis avant de déménager, la toile est partie pour Ottawa où un ami devait l'entreposer au sous-sol chez lui et en prendre soin. Elle en est ressortie et m'est revenue plusieurs années plus tard, mutilée, la peinture elle-même s'écaillant, s'effritant quasiment. J'ai eu un choc en la découvrant dans un tel état. J'ai déjà raconté ce fait-là sur ton

site. Maintenant, elle attend dans l'atelier d'une restauratrice à Montréal, madame Anita Henry, qui se proposait de contacter une université en Ontario pour que l'œuvre soit restaurée gracieusement malgré les nombreuses avaries qu'elle a subies. Je dois la contacter prochainement. Ce sera mon dernier combat pour sauver ton œuvre, et celui-ci n'est pas gagné d'avance. Faut voir dans quel état est la toile ! Ni Fanny, ni moi n'étions présentes la nuit de l'accident, si on l'avait été, cela ne se serait pas produit.

Je te reviendrai d'ici quelque temps cette année, ou plutôt plus exactement le printemps prochain, en 2023 pour terminer ton site avec la collaboration indispensable de celui qui la conçut et réalisa, René St-Pierre, et te dire ce qu'il en sera. Ta vie aura été intense d'un bout à l'autre, mais beaucoup trop brève, une vie tellement inspirée et inspirante. Merci Serge pour ton amour à l'infini de la Vie et de l'Art, ton amour tout en spirales n'ayant pas de limites. Ces spirales faisant tellement partie de toi et pour lesquelles ton ami, le grand dessinateur et scénographe, Germain, n'éprouvait qu'admiration. Fanny, Émile (ton petit-fils que tu n'as pas connu, mais qui a tout de même l'impression de te connaître) et moi, nous parlons de toi très souvent, comme quoi tu fais toujours partie intégrante de nos vies.

France

14 janvier 2022

Tout est en train de s'organiser progressivement pour que cette œuvre soit transportée en septembre prochain à l'université Queen's en Ontario. Je te reviendrai au printemps 2023 pour la suite de l'histoire de cette restauration.